

par Claudie Odille

Bistrot de village : un exemple à Chappes (Aube)

À la campagne, les cafés nombreux il y a encore un siècle ont peu à peu disparu, laissant un grand vide et un manque évident au niveau des liens sociaux des villages. Les jeunes se retrouvent désormais sous les abris bus, on apprend l'accident du fils de la voisine dans les journaux et les travaux de réfection de l'école sur le tableau de la mairie. Les villageois n'ont plus de lieu de rendez-vous où l'on refait le monde, où l'on commente l'actualité ; un lieu où l'on se retrouve, une ambiance. À travers un exemple qui m'est cher, je vais évoquer, avec un brin de nostalgie, l'âge d'or des cafés de campagne au XIX^e siècle.

Situé au sud-est de Troyes, Chappes est traversé par la Seine en son centre. Ce village n'a jamais eu la réputation d'élaborer son champagne. Malgré tout, il possède un passé vignoble non négligeable.



Clients à la terrasse. Olympe est au service.
(Coll. particulière).

< **Réclame pour l'absinthe parisienne (années 1890-1900).**
(Coll. particulière).

En 1836, les matrices cadastrales font état de 43 hectares 86 de vignes. Le village compte alors 379 habitants, parmi lesquels vingt-cinq vignerons, deux tonneliers et un bouilleur de cru.

Chaque famille cultive ses parcelles, possède son pressoir et vinifie pour son propre compte le vin nécessaire à la consommation journalière.

Si le vin ne manque pas dans les foyers, cela n'empêche pas les Chappois d'aller boire ailleurs.

Et ils ont le choix puisqu'en 1900 on compte quatre cafés pour 239 habitants, installés aux quatre coins du village. Le café situé sur la route nationale 71 reste le fief des chasseurs. Sur la rive gauche de la Seine, s'est ouvert le café de la mère Briet. Sur la rive droite, en partant en direction de Fouchères, on peut s'arrêter « Aux pieds humides », un café situé non loin de la Seine qui, à chaque crue ou en cas de fortes pluies, se retrouve inondé.

Je vais vous raconter l'histoire du dernier de ces cafés, un estaminet comme on l'appelle à l'époque : le plus célèbre, le plus réputé, tenu par la même famille durant presque un siècle, le café-restaurant d'Olympe Lafille.

Olympe, un prénom bien trouvé pour une femme solide comme le mont du même nom. Olympe Regnault n'a qu'un seul rêve, celui de « faire du commerce ». On est en 1900, elle a 30 ans. Mariée depuis dix ans à Désiré Lafille, elle recherche un commerce dans les environs de Saint-Parres-les-Vaudes. On lui indique alors cette maison à vendre à Chappes, bien située au centre du village. Trois cafés y sont déjà installés. Pourtant, Olympe n'hésite pas une seconde, elle a la bosse du commerce et transforme les quelques pièces de la maison en un estaminet qui deviendra célèbre jusque sur la place de Troyes.

Un intérieur rudimentaire

À cette époque à la campagne, on entre au café comme on arrive chez soi. Chez Olympe, la salle qui reçoit les clients, c'est aussi sa cuisine et sa salle à manger. Une seule pièce pour tout faire, trois longues tables recouvertes d'une toile cirée à carreau où l'on s'installe les uns à côté des autres, même si l'on ne se connaît pas, un meuble sous la fenêtre pour la vaisselle et les verres, au-dessus